

**En juin 1940, des milliers de combattants africains ont été assassinés en France par l'armée allemande**  
[https://www.francetvinfo.fr/monde/afrique/culture-africaine/en-juin-1940-des-milliers-de-combattants-africains-ont-ete-assassines-en-france-par-l-armee-allemande\\_4012905.html](https://www.francetvinfo.fr/monde/afrique/culture-africaine/en-juin-1940-des-milliers-de-combattants-africains-ont-ete-assassines-en-france-par-l-armee-allemande_4012905.html)

Ces soldats avaient été engagés dans des combats très durs alors que l'ensemble du front français était enfoncé par l'avance allemande.



En juin 1940, au moment du *Blitzkrieg* ("guerre éclair") allemand et de la débâcle française, plusieurs milliers de militaires africains ont été massacrés par la Wehrmacht en Bourgogne, en région lyonnaise et en Picardie. Des actes notamment motivés par l'idéologie raciste hitlérienne et étudiés par les historiens depuis une vingtaine d'années.

Près de 180 000 soldats venus des colonies africaines de la France, ceux que l'on appelait les "tirailleurs sénégalais" (mais qui venaient aussi d'autres pays d'Afrique de l'Ouest et centrale), sont alors mobilisés sur le front. Ces tirailleurs se battent avec un grand courage et sont engagés dans des combats très durs. "*Dans un lieu aussi emblématique que Verdun, ce sont 6 000 soldats coloniaux français qui repoussent 45 000 Allemands les 13 et 14 juin 1940*", observe le livre *Des soldats noirs face au Reich : les massacres racistes de 1940* (sous la direction de Johann Chapoutot et Jean Vigreux, PUF).

A la fin des combats, entre 1 500 et 3 000 de ces hommes sont massacrés par les Allemands, selon le chercheur allemand Raffael Scheck (auteur de *Une saison noire. Les massacres de tirailleurs sénégalais. Mai-juin 1940*). "*Les exécutions eurent lieu lors de la deuxième partie de l'offensive durant le mois de juin en Picardie, au nord de Lyon ou encore en Bourgogne. La plupart de ces actes barbares prirent la même forme : les prisonniers noirs étaient séparés des Blancs avant d'être fusillés à l'écart*", précise un article de [Slate](#) qui fait le compte-rendu d'un colloque d'historiens consacré à cette question en novembre 2011. Certains de leurs officiers métropolitains ont également été assassinés pour avoir tenté de les défendre.

#### **Massacres en série**

Parmi ces tueries, on peut ainsi citer celui du [bois d'Eraine](#), dans la commune de Cressonsacq (Oise). A l'issue de durs combats, 66 Africains (le chiffre est incertain) y auraient été assassinés le 10 ou 11 juin 1940, ainsi que huit de leurs supérieurs métropolitains. Selon le témoignage d'un sergent cité par le site [fusilles-40-44](#), un officier allemand se serait adressé aux prisonniers africains. Il leur aurait alors dit, "*tenant un coupe-coupe, l'arme individuelle des tirailleurs : 'C'est ça votre guerre, salauds', en bon français*". Les Blancs sont alors "*emmenés vers les bâtiments (d'une) ferme et les Africains dans une autre direction*", poursuit le site... En Bourgogne, "*plusieurs ( ...) massacres ont ( ...) eu lieu dans la région, vers Châtillon-sur-Seine, et le plus important à Clamecy*", rapporte [france3-bourgogne franche-comté](#). Dans cette commune de la Nièvre, 44 tirailleurs sénégalais ont été abattus par la Wehrmacht le 18 juin, jour du fameux appel du général de Gaulle. Les soldats allemands ont prétendu, "*pour justifier leur acte*", que l'un des tirailleurs aurait mordu un officier SS... Cette "*légende (colle) parfaitement avec le stéréotype du sauvage véhiculé dans l'idéologie raciste nazie*", commente Jean Vigreux, professeur d'histoire contemporaine à l'université de Bourgogne Franche-Comté, dans [Le Journal du Centre](#).

Autre exemple, le massacre de Chasselay (Rhône), commis les 19 et 20 juin 1940 : 188 tirailleurs subsahariens (majoritairement sénégalais), six nord-africains et deux légionnaires russe et albanais, sont abattus, dénombre [Le Monde](#). Les combats ont été rudes. Les Allemands organisent une chasse à l'homme. "*Certains corps sont aspergés d'essence et brûlés. Des prisonniers sont exhibés comme des trophées, attachés à l'avant de chars*." Plusieurs habitants viennent en aide aux malheureux.

Le Monde cite le témoignage d'un officier métropolitain, interrogé par un Allemand répondant au nom de Wagner.

Wagner, au français châtié, (...) bouloittait des cerises (...) tandis que les soldats africains étaient pourchassés et exécutés à l'extérieur. 'Je ne comprends pas que vous ayez des Nègres dans vos armées. Nous, nous ne ferions jamais ça', disait Wagner, entre deux couplets sur les mérites d'Hitler. Témoignage d'un officier français interrogé par un Allemand en juin 1940 à Chasselay (Rhône) Cité par Le Monde

### **Racisme idéologique**

Alors qu'Hitler évoquait une France "négrifiée" et que les unions mixtes étaient interdites outre-Rhin depuis [les lois de Nuremberg](#) en 1935, ces massacres se nourrissent évidemment du racisme officiel du national-socialisme. Lequel a intégré "[de nombreux éléments de l'idéologie raciale européenne construite au XIXe siècle](#)".

Mais le comportement des Allemands vis-à-vis des Noirs en France est également lié à l'Histoire. Des chercheurs comme Raffael Scheck évoquent ainsi le souvenir de la Première guerre mondiale. Dans les tranchées, l'armée du Reich accusait les soldats africains "*de mutiler leurs ennemis avec un coupe-coupe, arme réglementaire qui faisait partie de leur paquetage*" (Le Monde). Pas étonnant alors que l'on trouve en 1940 dans le journal nazi *Illustrierter Beobachter* ([cité par Jean Vigreux](#)) l'affirmation selon laquelle les militaires coloniaux "*ont été incapables de sauver la France de la défaite*". "*En plus de leurs armes réglementaires, les soldats coloniaux français étaient armés de machettes pour se livrer à leurs instincts bestiaux sur les blessés*", affirme le journal.

Un autre historien, [Johann Chapoutot](#), rappelle (dans Slate) le "ressentiment, à la fois outré et haineux" provoqué par l'armée française lors de l'occupation de la Ruhr en 1923. Une occupation qui intervenait après celle de la Rhénanie au sortir de la Première guerre mondiale. A l'époque, ce ne sont pas les Français en général, "*mais les soldats noirs issus de l'Empire français qui sont 'accusés d'exactions massives'*" (Marianne). "*Les 'bâtards rhénans', enfants nés (à cette époque de quelques, NDLR) viols ou de liaisons mixtes, furent victimes d'une intense campagne de propagande dès 1933*", année de l'arrivée au pouvoir de Hitler, rappelle Slate. Une propagande tournée contre la *schwarze Schande*, la "[honte noire](#)"...

Rien d'étonnant, donc, qu'une note de service émanant du cabinet du général Heinz Guderian, l'un des responsables de l'offensive contre la France, donne aux troupes l'instruction suivante : "*Il est établi que des soldats français coloniaux ont mutilé de façon bestiale des blessés allemands. Envers ces soldats indigènes, toute bienveillance serait une erreur. (...) Ils sont à traiter avec la plus grande rigueur*" (cité dans l'ouvrage *Les tirailleurs sénégalais en Afrique occidentale française, 1857-1960* de l'historien Myron J. Echenberg, Crepos-Karthala). Une instruction visiblement suivie...



### **Les exécutions des soldats noirs par les nazis en 1940**

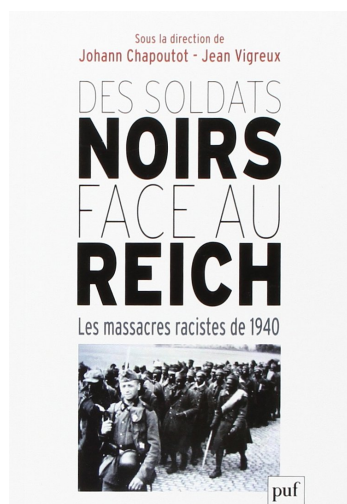
[Anthony Guyon](#) et [Nonfiction](#) — 11 mars 2016 à 18h40 — mis à jour le 11 mars 2016 à 19h15

**En 1940, de 1.500 à 3.000 soldats africains ont été tués par les nazis. Cet ouvrage collectif revient sur une histoire méconnue.**

<http://www.slate.fr/story/115275/soldats-noirs-nazisme>



[Tirailleurs noirs prisonniers, 1940, France](#) | Ra Boe via Wikimedia Commons [License by](#)



### **Des soldats noirs face au Reich : Les massacres racistes de 1940**

Johann Chapoutot et Jean Vigreux (dir.)

«Ils ont été massacrés par les Allemands, 43 soldats africains». Cette inscription orne un monument érigé en hommage aux soldats africains exécutés à Clamecy lors de la campagne de mai-juin 1940. Les tueries abordées ici s'inscrivent pleinement dans l'idéologie nazie puisque les soldats de la Wehrmacht ont exécuté les tirailleurs au nom de ce qu'ils étaient.

Ce sont sur ces faits tragiques que sont revenus plusieurs chercheurs au cours d'un colloque organisé par Jean Vigreux en novembre 2011. L'ouvrage repose sur plusieurs de ces interventions et sur quelques contributions inédites. Julien Fargettas et Raffael Scheck, qui ont déjà consacré une large partie de leurs travaux à cette question, expliquent le déroulement du massacre et la place des tirailleurs sénégalais dans l'histoire de l'Armée française. Johann Chapoutot et Claire Andrieu resituent ces événements dans le cadre de l'idéologie nazie, alors que Jean Vigreux revient sur la mémoire de l'exécution de Clamecy pendant la guerre. En 175 pages, les auteurs nous offrent une vision complète de ces événements par un propos précis et nuancé tout en le replaçant dans une échelle temporelle large.

### **Massacres de mai-juin 1940**

Parmi les 1,5 million de soldats de l'armée française capturés se trouvaient 15.000 noirs africains, ainsi que 456 Antillais non reconnus comme français par les Allemands. Selon Raffael Scheck, 1.500 à 3.000 soldats africains ont été assassinés; cette imprécision témoigne des lacunes constantes des sources sur les tirailleurs sénégalais car de nombreuses unités noires n'ont pas laissé d'archives.

Les exécutions eurent lieu lors de la deuxième partie de l'offensive durant le mois de juin en Picardie, au nord de Lyon ou encore en Bourgogne. La plupart de ces actes barbares prirent la même forme: les prisonniers noirs étaient séparés des Blancs avant d'être fusillés à l'écart.

Le procédé pourrait laisser penser à un massacre systématique et organisé. Or, sur ces deux points, Raffael Scheck et Julien Fargettas répondent par la négative. En effet, les tirailleurs sénégalais prisonniers étaient 15.000, la grande majorité n'a donc pas été exécutée. Par ailleurs, aucun ordre émanant d'un officier de haut rang n'a commandité les massacres.

Pour Hitler, les noirs sont des «animaux inoffensifs», dont les Allemands pouvaient tirer profit sur le plan économique

En revanche, les combats dans la Somme et la région de Bar-le-Duc se sont souvent terminés au corps-à-corps, ce qui a pu accentuer une rage extrême. Raffael Scheck relève même certains ordres intimant de ne pas maltraiter les soldats noirs. Si ces actes cruels ne peuvent être comparés aux crimes commis contre les Juifs en Europe de l'Est, ils révèlent cependant une armée marquée par le racisme européen et l'idéologie nazie.

### **Animosité des Allemands pour les troupes noires**

Le mépris et la rancœur des Allemands envers les soldats noirs dépassaient la seule idéologie nazie. Johann Chapoutot recherche l'ensemble des facteurs à l'origine de ces sentiments. En tant que racisme, le nazisme récupéra de nombreux éléments de l'idéologie raciale européenne construite au XIX<sup>e</sup> siècle.

À cela s'ajoute l'utilisation de troupes noires sur le continent européen au cours de la Grande Guerre et surtout la stigmatisation de la *«honte noire»* quand les coloniaux ont participé à l'occupation de la rive droite du Rhin entre 1919 et 1923. Les Allemands l'ont vécue comme un traumatisme. L'occupation s'était en effet accompagnée de quelques viols, mais en réalité ceux commis par les troupes coloniales n'étaient pas plus nombreux que ceux des troupes métropolitaines. Les «bâtards rhénans», enfants nés de ces viols ou de liaisons mixtes, furent victimes d'une intense campagne de propagande dès 1933. Dans l'idéologie nazie, le métis incarnant une violation des droits de la nature, il est donc nécessaire de l'éradiquer et, à ce titre, 600 à 700 métis furent stérilisés en 1937.

Si les idéologues nazis affirment la nécessité d'éliminer le métis, il en va autrement pour les Noirs. Pour Hitler, ce sont des «*animaux inoffensifs*» dont les Allemands pouvaient tirer profit sur le plan économique, comme pour les Slaves. En revanche, les unions mixtes étaient catégoriquement proscrites. Cette proximité entre l'homme noir et le monde animal fut réaffirmée après les [Jeux olympiques de 1936](#) et les performances de [Jesse Owens](#). Hitler avait ainsi affirmé à [Albert Speer](#) qu'il y voyait une concurrence déloyale, car ces hommes «*issus de la jungle*» étaient favorisés et devaient ainsi être exclus des prochains jeux. L'attitude des nazis envers les hommes noirs s'inscrit ici dans l'idéologie raciste du XIX<sup>e</sup> siècle encore bien présente au sein des empires.

Pour Johann Chapoutot, les massacres de 1940 sont «*l'expression d'un mépris raciste rendu virulent par la fatigue et l'angoisse des combats ainsi que du ressentiment, à la fois outré et haineux provoqué par l'occupation de la Ruhr en 1923*».

### **Commémorations à des fins idéologiques**

Jean Vigneux revient sur le traitement immédiat de l'événement dans la commune de Clamecy, où le 11 novembre 1943, 5.000 habitants rendirent hommage aux coloniaux abattus. Quarante-trois soldats y avaient été exécutés le 18 juin 1940 avant d'être enterrés sur demande du maire dans la fosse commune.

L'historien montre de façon convaincante comment les réseaux résistants ont activement préparé la commémoration de l'armistice de la Grande Guerre. Le jour même, la fosse fut symboliquement recouverte des drapeaux français, britannique, américain et de la croix de Lorraine. Cette manifestation, loin d'être isolée, établissait une continuité entre la Troisième République et le Conseil national de la Résistance (CNR), puis magnifiait la grandeur de la France et de son Empire.

Deux témoins et trois suspects ont été trouvés, mais en 2012, l'enquête fut clôturée suite au décès de ces trois derniers!

Ce point aurait d'ailleurs mérité d'être approfondi, et il aurait été judicieux de se demander comment ces tirailleurs ont été récupérés à des fins différentes. Tous les travaux sur ces hommes, quelle que soit la période, révèlent une récupération constante pour légitimer le colonialisme, montrer ses bienfaits ou dénigrer l'ennemi. Certes, cela aurait probablement nécessité une communication entièrement consacrée à ce thème.

### **Reconstitution historique tardive**

Raffael Scheck explique que ces massacres connus dès 1945 n'ont pas fait l'objet d'enquêtes approfondies avant 2006. Avant cette date, toutes les procédures entamées furent rapidement abandonnées. À la fois crimes de guerre et crimes nazis, ils ne souffrent d'aucun délai de prescription. L'enquête de 2006 fut menée par le bureau allemand dédié à la poursuite des crimes nazis. L'historien est ici d'une grande précision puisqu'il a lui-même fourni des documents à ce bureau. Deux témoins et trois suspects ont été trouvés mais, en 2012, l'enquête fut clôturée suite au décès de ces trois derniers. On parle ici de «*crimes nazis*» car ils étaient motivés par un racisme meurtrier.

Pour Raffael Scheck, ces actes constituèrent une étape dans la barbarisation de l'armée allemande qui atteignit son paroxysme avec l'[opération Barbarossa](#) mais –et il rejoint ici l'ensemble des auteurs de l'ouvrage– leur motivation ne fut pas génocidaire.

À l'heure de l'histoire sensationnelle et où chacun cherche son massacre, voire son génocide, l'ensemble des participants nous offre un véritable travail d'historien qui repose sur des faits, des sources et leur interprétation. Ils permettent ainsi une meilleure compréhension des tirailleurs sénégalais trop longtemps caricaturés de part et d'autre. Le lecteur y trouvera aussi un texte de Raffael Scheck sur le sort bien différent des victimes de juin 1940 et des prisonniers coloniaux après 1940.

Le manque ou l'absence de sources limite encore notre appréhension du rôle des tirailleurs sénégalais au sein de la Résistance et surtout de la France libre comme l'a montré Jean-François Muracciole. Des travaux comme celui proposé ici font progresser notre connaissance sur des événements précis et inscrivent l'histoire des tirailleurs sénégalais dans une perspective plus scientifique qu'émotionnelle.